

Témoignages d'artistes

Trois créateurs d'horizons différents – Philippe Dorin, Dominique Hervieu et Zaz Rosnet – qui ont une pratique d'interventions artistiques auprès du jeune public en bibliothèques, évoquent ces belles expériences et plaident pour un renouvellement des approches, au croisement des arts et des supports, la littérature occupant une place importante dans ces dispositifs.

Bibliothécaires, si vous saviez ?

PAR PHILIPPE DORIN

Philippe Dorin
Écrivain. Auteur
de nombreuses pièces
de théâtre destinées aux
enfants, très souvent mises
en scène. Depuis 1997,
il codirige avec Sylviane
Fortuny la compagnie Pour
ainsi dire. Ensemble, ils ont
reçu le Molière 2008 du
spectacle jeune public pour
« L'Hiver, quatre chiens
mordent mes pieds et mes
mains ».

« Moi, j'aime bien lire du théâtre
parce qu'y a pas de description
et on sait qui c'est qui parle »
Un enfant à Fontenay-sous-Bois

Bibliothécaires, si vous saviez le plaisir que prennent les enfants à lire du théâtre, à plonger sans complexe dans cette formidable production éditoriale de textes dramatiques pour la jeunesse apparue à l'aube des années 2000 ! Si vous saviez comme ils s'approprient ces œuvres où les thèmes chers à l'enfance y sont traités à vif et où la relation aux personnages de la fiction y est physique ! Si vous saviez le précieux outil de lien social et d'apprentissage de la lecture qu'est le texte de théâtre auprès des enfants !

Enfin un espace de liberté dans une littérature de jeunesse souvent bien trop formatée pour eux !

Comment se fait-il que ces œuvres restent encore trop à l'écart des rayonnages des bibliothèques pour la jeunesse, et pourquoi leurs auteurs sont-ils si peu invités dans les médiathèques et les salons du livre ? Est-ce parce qu'en dehors d'un grand éditeur jeunesse, qui en a été le précurseur, les collections de théâtre pour la jeunesse dignes de ce nom sont essentiellement portées par de petits éditeurs spécialisés ? Est-ce parce que la littérature théâtrale reste muette pour la plupart des professionnels du livre et de la lecture ?

Partout où je vais, je constate l'étonnement des enseignants ou des bibliothécaires devant l'intérêt que suscite le texte de théâtre auprès des enfants, pour peu qu'on s'engage à le faire vivre. Il n'y a rien de plus simple.

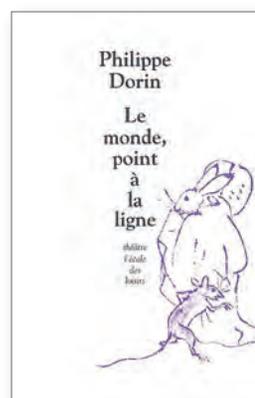


←
Philippe Dorin
en atelier avec des enfants
↓
Deux de ses œuvres publiées
à L'École des loisirs et aux éditions
Théâtrales Jeunesse

Choisissez une scène d'une pièce, demandez à deux ou trois enfants de venir la lire devant les autres... et, à la fin, vous aurez une foule de doigts qui se lèvent et qui ne demandent qu'à la lire à leur tour, pour en proposer leur interprétation. Au théâtre, peu importe qu'on connaisse l'histoire ou non, ce qui compte, c'est comment ça va nous être raconté. Et il y a autant d'interprétations que de lecteurs potentiels.

Le texte de théâtre ne participe pas d'une démarche individuelle de lecture, comme les autres textes. Il nécessite une démarche en groupe. Cela demande un engagement certain. Mais le résultat est à la hauteur de cet effort. Et, bien souvent, des bibliothécaires me disent que les enfants reviennent par la suite consulter ou emprunter d'autres ouvrages de théâtre. Je ne comprends donc pas pourquoi ils ne sautent pas sur l'occasion, ni pourquoi il n'existe pas, au sein de leur formation, un module d'apprentissage de la lecture du théâtre.

Avec la compagnie Pour ainsi dire que je dirige avec Sylviane Fortuny, nous menons depuis dix ans un travail de découverte du texte de théâtre auprès d'une dizaine de classes, d'abord à Fontenay-sous-Bois, puis à Noisy-le-sec. Nous ne sommes pas les seuls à le faire en France, loin de là. Les enfants lisent entre huit et dix pièces dans l'année. Ils rencontrent des auteurs. Un comédien les accompagne dans leurs lectures. Et toutes les classes se retrouvent à la fin de l'année au théâtre pour lire, devant les autres, un extrait de leur pièce coup de cœur. Ces projets, portés par les théâtres où nous sommes en résidence, se font toujours en étroite collaboration avec les médiathèques municipales. Les bibliothécaires participent à la sélection des ouvrages proposés en lecture. Ils achètent les livres et participent à la constitution d'un fonds permanent de théâtre pour permettre aux enfants de prolonger cette découverte au-delà du temps scolaire. Ils prennent en charge les rencontres avec les auteurs. Par la relation privilégiée qu'ils entretiennent régulièrement avec les écoles de la ville, par la connaissance qu'ils ont du livre et le regard qu'ils portent sur le théâtre du point de vue du lecteur, les bibliothécaires tiennent une place essentielle dans ces projets.



Mais il y a encore beaucoup à faire pour que les théâtres et les bibliothèques imaginent ensemble des projets autour du texte de théâtre en lien avec la programmation des spectacles de la saison.

La lecture du théâtre ne remplacera jamais la représentation. Le texte de théâtre restera toujours un objet littéraire atypique. Mais, dans le souci qu'ont les professionnels de l'enfance de faire du livre un objet vivant, de la lecture une activité attractive, et dans un souci plus large d'éducation à la vie collective, le texte de théâtre pour la jeunesse, par la vitalité et la pertinence de son répertoire, est un formidable outil qui ne demande qu'à être saisi. ●

Entre danse et littérature

PAR DOMINIQUE HERVIEU

Dominique Hervieu

Danseuse et chorégraphe, elle crée en 1988 avec José Montalvo la Compagnie Montalvo-Hervieu.

En 1998 ils prennent ensemble la direction du Centre chorégraphique national de Créteil et elle devient cette année-là directrice de la Mission jeune public du Théâtre national de Chaillot.

En juin 2008, Dominique Hervieu prend la tête du pôle chorégraphique créé au Théâtre national de Chaillot.

En 2009, elle intègre le Conseil de la création artistique animé par Marin Karmitz et en mars 2010, elle est nommée directrice artistique de la Biennale de la danse et de la Maison de la danse de Lyon.

Les relations fructueuses et quelquefois improbables que tisse la danse avec les autres formes d'art sont au cœur de ma démarche artistique. Je souhaite que la Maison de la Danse, même si elle est essentiellement dédiée à cet art, permette aux spectateurs de vivre l'expérience du voyage vers d'autres formes artistiques, vers d'autres types de langages et de récits.

Dès 1972, le chorégraphe et pédagogue japonais Yano, vivant en France, proposait des spectacles où il considérait le corps comme support d'une expression unique et globale. « La voix, le geste et la pensée sont mobilisés en un seul mouvement », effaçant ainsi les frontières entre la spécificité du danseur et de l'acteur ou de l'écrivain. François Verret parle, quant à lui, de « cinéma vivant » où la danse n'est qu'un élément du spectacle. De façon magistrale, la danse-théâtre de Pina Bausch influence toujours nombre de chorégraphes et metteurs en scène. Et de son côté, le théâtre accueille de plus en plus la langue du corps, en la fusionnant avec celle des mots. C'est ainsi que le monde contemporain se met en scène, depuis plus de quarante ans, dans le « multigenre », pour mieux rendre compte de sa complexité et de sa perplexité. Cet état de l'art chorégraphique conduit à une multiplicité d'hybridations transdisciplinaires, d'écritures kaléidoscopiques, de transpositions d'un art à l'autre. Chaque chorégraphe, au croisement de ces sources, propose sa vision, son langage et accueille souvent d'autres pratiques au sein de son œuvre.

D'ailleurs, pour la danse, ne parle-t-on pas d'écriture et de vocabulaire chorégraphiques ? Pour preuve, cette phrase de William Forsythe : « le vocabulaire n'est pas et ne sera jamais vieux : c'est l'écriture qui date. Si son écriture évolue, il n'y a aucune raison pour que le ballet classique disparaisse ». Il s'agit donc bien pour les danseurs de se référer à l'exigence de l'écriture, et l'influence de la littérature nourrit la danse depuis longtemps.